

PONTHIER (*Pierre-Joseph*), Lieutenant d'infanterie, Capitaine-Commandant de la Force publique (Neblon, commune d'Ouffet, 4.5.1858-M'Pangu, 25.10.1893).

Admis en novembre 1877, parmi les premiers, à la section d'artillerie et du génie de l'Ecole Militaire, Ponthier dut renoncer à ses études pour raisons de santé; il fut versé comme sous-officier au 2^e régiment de chasseurs à pied et il ne fut nommé sous-lieutenant que le 26 juin 1884. Affecté au 13^e régiment de ligne, il ne tarda pas à offrir ses services à l'Etat Indépendant du Congo; le 19 mars 1887 il s'embarqua pour l'Afrique.

A son arrivée à Boma il est désigné pour être attaché au service topographique; il prend part à une exploration de la région des Banfumu, au Sud du Stanley-Pool, dans l'entre-Congo-Kwango. Il devient Chef intérimaire de la brigade des reconnaissances, mais avec Boma comme point d'attache. Cependant, les vœux de Ponthier appelaient des tâches plus périlleuses.

Le 30 août 1888, il obtient d'être désigné pour les Bangalas, et le 20 octobre il met pied à Nouvelle-Anvers, dans ce poste fondé quatre ans plus tôt par Hanssens et Coquilhat, commandé par Van Kerckhoven, et où il trouva Bia, Roget, Jacques, Dhanis, Milz; Cet filot en pays de marécages peut revendiquer l'honneur d'être le coin de terre où le destin donnait rendez-vous aux plus illustres artisans de l'œuvre coloniale.

Avec Dhanis, Ponthier, qui a été nommé capitaine de la Force publique le 27 octobre 1888, fonde les postes d'Upoto, d'Umangi, de Yambiga et de Basoko. En novembre, il commande à Umangi; en avril 1889, il monte encore pour diriger la station de Basoko, exposée aux injures des Arabes.

A peine a-t-il avec lui cent fusils. Mais son audace persuade l'adversaire qu'il est en force, et celui-ci, constatant qu'aucune intimidation ne l'ébranle, n'ose se risquer à l'affronter. Devant l'énergie de Ponthier, les Arabes renoncent à toute attaque directe. En novembre 1889, Ponthier remet son commandement et descend vers la côte pour rentrer en Belgique (3 mars 1890).

Moins de six mois après (le 10 août 1890) Ponthier s'embarquait à Marseille avec le Lieutenant Blocteur et les sous-lieutenants Dugniolle et van Montfort, sur le « Taygète », qui transporte 200 Soudanais recrutés en Egypte.

Ponthier, nommé capitaine-commandant de 2^e classe, est désigné pour commander l'avant-garde de l'expédition qui, sous les ordres de Van Kerckhoven, doit explorer la région du Haut-Uele, la nettoyer des bandes arabes, en assurer l'occupation et atteindre le Nil.

Débarqué à Boma le 15 septembre, Ponthier est chargé concurremment d'une mission à Kimpoko, puis, à Utycl sur le Kasai et à Tshumbiri. On le commissionne en outre pour pacifier la région entre Léopoldville et Bolobo, par laquelle l'avant-garde doit gagner Bumba.

Le 24 octobre, Ponthier quitte Léopoldville par voie de terre; la marche fut pénible, mais fin mars 1891 l'avant-garde commandée par Ponthier et le gros de l'expédition qui avait voyagé par voie d'eau se trouvaient réunis à Bumba.

Le 3 avril, l'avant-garde, dont l'effectif a été porté à 200 hommes, quitte Bumba par voie de terre, se frayant à travers la forêt une route sensiblement parallèle à l'itim-biri. Les villages qu'elle traverse sont abandonnés; pas un indigène n'est en vue; l'hostilité de la population s'affirme aux yeux de la colonne, qui s'attend à ce qu'elle se manifeste par une attaque. A la fin de l'étape, on s'organise pour camper et le peloton Bucquoy est envoyé à la recherche d'une source. Des 75 hommes qui le composent, 73 sont tués par les lanciers indigènes dissimulés en forêt. Bucquoy est tué et

dépecé. Bientôt après, à la tombée de la nuit, le campement est attaqué; on se bat corps à corps, cinquante cadavres jonchent le sol.

Tôt le lendemain, Ponthier leva le camp et battit en retraite sur Bumba.

Au blâme que lui adressa Van Kerckhoven à propos de cette retraite prudente, et que confirma le Gouverneur Général, Ponthier répondit que quel que fût le Blanc qui avait osé le blâmer pour avoir, avec deux cents fusils, battu en retraite devant 3.000 lanciers dans la forêt, il lui donnait rendez-vous en Afrique, se mettant en ligne avec lui pour juger de la bravoure réciproque. Le blâme fut levé devant cette fière réponse.

En mai 1891, l'expédition tout entière était à Ibembo, où Daenen avait installé une base; elle se transporta à Djibir, où Van Kerckhoven la rejoignit au début de juin.

Le 7 juillet, Ponthier, toujours en avant-garde, se mettait en route vers Bomokandi; il avait sous ses ordres Blocteur, van Montfort, Jacquet et Van Cauwenberg.

Le 15 juillet, il perd Jacquet, enlevé par une hématurie.

Quelques jours après il laisse Blocteur à Angu, pour remplacer Hansen malade. Il crée le poste de Bima, qu'il confie à van Montfort, qui y décède six jours plus tard et qu'il remplace par son dernier adjoint Guillaume Van Cauwenberg.

Ces pertes n'arrêtent pas Ponthier, qui, poussant de l'avant, entre en contact avec les traitants installés entre le Bomokandi et la Bima. Van Kerckhoven a prescrit de temporiser, mais Ponthier insiste pour pouvoir remonter le Bomokandi et détruire le camp de Makongo, qui constituait une menace pour le flanc Sud de l'expédition. Le 26 octobre, Ponthier, ayant reçu l'autorisation d'attaquer, se met en route; sa colonne fait sa jonction avec le détachement Daenen, et le 27 à la nuit il tombe sur le camp arabe, qui est enlevé d'assaut. Plus de 250 esclaves sont libérés.

Le 12 décembre, l'avant-garde Ponthier, renforcée par les troupes du sultan Semio, quitte Bomokandi, progressant le long de l'Uele, vers les Amadis, où Van Kerckhoven la rejoint le 22 décembre.

Mais la santé de Ponthier laisse à désirer; il souffre d'une blessure au pied qui s'est envenimée au point que le médecin prescrit sa rentrée en Europe; il doit abandonner l'expédition et s'embarquer le 10 septembre 1892 à Boma.

Le 10 février 1892, il avait été promu capitaine-commandant de 1^{re} classe.

Le 6 mars 1893, complètement remis de sa blessure, Ponthier rembarque pour le Congo, désigné pour commander les Stanley-Falls, où la situation n'était pas sans inspirer de sérieuses inquiétudes. A son passage à Nouvelle-Anvers il obtient le concours de Lothaire, qui se met à sa disposition avec 200 soldats bangalas.

Le 15 mai, alors que Ponthier et Lothaire montaient vers les Stanley-Falls, la station est l'objet d'une violente attaque des Arabes; elle ne dut son salut qu'à l'héroïsme de ses défenseurs et à la providentielle intervention de Chaltin.

Le 25 juin, Ponthier prend son commandement et le 28 il se met en route; il s'agit de dégager largement la région des bandes arabes que les succès de Dhanis refoulent vers le Nord et l'Est.

La colonne, forte de 300 hommes et divisée en trois compagnies, était commandée par Lothaire, Hanquet et Henry. Elle se dirige vers le Sud, contre Kibonge, dont la résidence est à Kirundu. Elle bouscule l'ennemi à Kewe, à Bamanga et à Kirundu (Ponthierville), dont le commandement est confié au capitaine Hanquet. Dès le 4 juillet la poursuite de l'ennemi est reprise et le 10 juillet le contact est rétabli avec les bandes de Rachid et de Kibonge, bien décidées à arrê-

ter la rapide progression de Ponthier; pendant vingt-quatre heures la bataille fut acharnée et la décision en suspens. Cependant, Ponthier étant parvenu à déterminer Mirambo et les chefs Bakusu à abandonner la cause de Rachid, cette défection lui permit de surprendre le camp de Seke-Seke, d'écraser la résistance arabe et de faire de 6.000 à 7.000 prisonniers. Toutefois, Rachid et Kibonge parvinrent à échapper à leurs adversaires.

Les hommes de Ponthier, épuisés par quinze jours de marches et de durs combats, furent ramenés à Kirundu. Mais leur repos fut de courte durée, car Ponthier, ayant été prévenu que Rachid et Kibonge se reformaient sur la Lowa, résolut de les y surprendre et de détruire définitivement leurs bandes.

Le 16 août 1893, les troupes de Ponthier tombent sur le camp d'Utia-Motungu, dispersent les occupants et font de nombreux prisonniers; mais cette fois encore Rachid et Kibonge échappent. Rachid se retire à Kabambare et Kibonge vers la Haute-Lindi.

Rentré à Kirundu le 22 août, Ponthier reçoit, quelques jours après, une demande d'aide de Dhanis dans sa lutte contre Rumaliza. Dès qu'il eut reçu l'indispensable ravitaillement que réclamait la continuation des opérations, Ponthier se remet en marche vers Nyangwe, qu'il atteint le 25 septembre; le 28 il opère sa jonction avec Dhanis, lui amenant 64 hommes de renfort et du ravitaillement.

L'avant-garde de Rumaliza était arrivée à la Luama. En dépit de la faiblesse de ses forces, résultant de l'absence des renforts réclamés aux Falls, à Basoko, aux Bangalas et à Gandu, Dhanis, payant d'audace, décide d'attaquer les forces de Rumaliza, avec lesquelles il était sur le point de prendre contact. Le 13 octobre il quitte Kasongo, traverse la Lindi et campe à trois heures de marche des bomas arabes. Le 15 octobre, précédées des auxiliaires, les colonnes de Dhanis tentent de contourner les bomas, mais elles eurent à parer une attaque de flanc; elles furent donc forcées d'opérer une attaque de front. Malgré la vigueur de celle-ci, le peloton Doorme qui la menait fut repoussé. La retraite s'imposait; elle se fit sous la protection du canon, qui, abandonné par les servants, fut traîné en avant par Ponthier et Hambursin, attelés à la pièce. Une contre-attaque des Arabes sortis d'un de leurs bomas fut repoussée après un combat de quatre heures. Nos troupes campèrent sur un plateau, d'où elles surveillèrent l'ennemi.

Le 17 octobre, une attaque arabe fut repoussée et le lendemain le grand boma fut bombardé.

Le 18 octobre, de grand matin, profitant du brouillard, l'ennemi attaqua de trois côtés simultanément. Au cours de l'action, Ponthier est atteint par une balle qui lui fracasse les deux jambes. Relevé et transporté sous sa tente, les soins les plus dévoués, les plus affectueux de son camarade Hambursin ne purent remplacer ceux que la gravité de sa blessure réclamait. Il mourut le 25 octobre 1893 et fut inhumé sous sa tente, nuitamment, en présence de Dhanis.

La perte de Ponthier fut cruellement ressentie par tous ceux qui l'avaient vu à l'œuvre.

Le R. P. Lotar, dans une note biographique, rapporte avoir trouvé dans le carnet de notes d'un ancien combattant les lignes suivantes: « L'ascendant de Ponthier sur ses hommes était tel qu'on dut cacher sa mort pendant trois jours, de peur d'abattre les courages. Seuls, un sergent noir et le boy de Ponthier étaient au courant. Pendant trois jours, Hambursin fit mine de soigner le blessé et donnait aux soldats de ses nouvelles. Aux repas, les Blancs, la mort dans l'âme, faisaient joyeuse figure. Ce ne fut que quand Rumaliza fut en fuite qu'on

se décida d'annoncer aux troupes l'affreuse réalité. Ponthier fut toujours admiré au Congo par quiconque l'approchait. Dhanis, qui en parlait au cours de sa descente, pleurait; pour lui la perte de Ponthier était plus grande que celle d'un frère. Ponthier incarnait la haine de l'Arabe; il était un véritable antiesclavagiste, ne marchant ni par gloriole, ni par intérêt. Toujours le premier à l'action, il n'épargnait aucun des marchands d'esclaves; aussi était-il le point de mire des Matamatamba, qui — Rachid entre autres — avaient mis sa tête à prix ».

En souvenir du glorieux vainqueur de Kibonge, le poste de Kirundu fut appelé Ponthierville.

Un monument érigé par souscription publique, à Marche, sur la place du Marché, commémore la vie héroïque et la noble mort d'un des plus vaillants pionniers de la civilisation en Afrique.

Ponthier était chevalier de l'Ordre de Léopold et de l'Ordre Royal du Lion, décoré de l'Etoile de Service et de la Médaille civique de 3^e classe.

Ponthier a laissé peu d'écrits; on possède de lui le « Rapport sur le combat de Bomokandi », *Indép. belge* du 25 mars 1892, et « La prise de Kirundu », *Mouvement anti-esclavagiste* de 1893, p. 379.

24 avril 1947.

A. Engels.

M. Coosemans.

Lotar, P. L., *La mort de Ponthier*, *Bull. des Vét. colon.*, octobre 1936. — Id., *La Grande Chronique de l'Uele*, *Mém. de l'Inst. Royal Col. Belge*, t. XIV, fasc. I. — Id., *Ponthier et les Arabes du Bomokandi*, *Livre d'or : à nos héros coloniaux*, pp. 118, 120, 130. — Breulet, *Pierre Ponthier*. — Hende, *La chute de la domination arabe*, Falck, Bruxelles, 1897. — Delcommune, *Vingt années de vie africaine*, Larcier, Bruxelles, 1922. — Liebrecht, *Léopold II, Fondateur d'Empire*, Off. publ., Bruxelles, 1932. — Boulger, *The Congo State*, Londres, 1892. — Dhanis, *Le district d'Upoto et la fondation du camp de l'Aruwimi*, *Bull. Soc. Belge de Géogr.*, 1890. — Id., *Mouvement antiesclavagiste*, 1893. — Id., *Transfert des restes de Ponthier*, *Bull. des Vét. colon.*, janvier 1933. — Id., *Mouvement géogr.*, 1894-1895, 1897-1898. — Id., *Expédition Ponthier*, *Bull. Soc. Géogr.*, XVIII. — Id., *L'expédition Van Kerkhoven*, *Belg. Colon.*, 1895. — Chapaux, *Le Congo historique, diplomatique*; Id., *Expansion coloniale*, 1933, 15 janvier. — Van der Smissen, *Léopold II et Beernaert*. — Lejeune, *Le Vieux Congo*, éd. *Expansion Belge*, Bruxelles. — Defester, *Les Pionniers belges au Congo*, Duculot, Taminés. — Weber, *La Campagne arabe*. — Masoin, *Histoire de l'E. I. C.*, Picard-Balon, Namur, 1913. — Dave, P., *Léopold II*. — Verhoeven, *Jacques de Dixmude*. — Chalux, *Un an au Congo*.